

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 267

MONTREAL, LE JEUDI 17 NOVEMBRE 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Les despotes se la coulent douce

Cette fin de millénaire mérite bien le titre de «temps de la démocratie». Mais si un vent de liberté souffle sur tous les continents hier encore écrasés par des régimes despotiques, que deviennent donc les dictateurs lorsqu'ils sont chassés du pouvoir? Force est de reconnaître qu'ils meurent presque tous dans leur lit comme Ferdinand Marcos...

Aux dernières nouvelles, Jean-Claude «Baby Doc» Duvalier vit la plupart du temps chez sa mère à Paris. Il serait pratiquement sans le sou après avoir dilapidé — avec l'aide de sa coquette ex-épouse Michelle — les millions qui l'attendaient (ou cela, sinon en Suisse) lors de son départ précipité d'Haïti en 1986.

Raoul Cédras, lui, campe avec sa petite famille au bord de la mer, dans une jolie villa du Panama dont le loyer est payé — pendant un an — par le gouvernement des États-Unis. Il a après tout tenu parole et quitté le blanc palais présidentiel de Port-au-Prince sans trop se faire tirer l'oreille.

Dans une modeste villa thaïlandaise, Pol Pot vit également des jours heureux. Qui se souvient encore du dictateur cambodgien qui avait ordonné à ses Khmers rouges — aujourd'hui recyclés dans le commerce des pierres précieuses et de la drogue — de mener à bien la «purification communiste» qui fit un peu plus d'un million de morts entre 1975 et 1979?

Encore une autre villa à l'autre bout du monde et voilà Idi Amin Dada, l'ex-boxeur devenu soldat devenu général par la grâce de son ego aussi gros que son légendaire appétit. L'ancien président-clowntortionnaire ougandais vit à l'ombre des mosquées de l'Arabie Saoudite où il s'est réfugié en 1979 avec femmes, enfants et nombreux dollars.

Autre tyranneau célèbre d'Afrique noire: Jean-Bedel Bokassa, connu pour quelques diamants offerts amicalement à l'ex-président français Valéry Giscard d'Estaing, son sacre napoléonien à la tête d'un «empire» nommé Centre-Afrique, et ses goûts cannibalesques.

Après avoir quitté son château en banlieue parisienne puis son petit palais ivoirien, le voilà dans sa villa délabrée de Bangui, régnant sur son empire imaginaire et criant à longueur de journée qu'il est bel et bien le 13e apôtre du Christ.

Qui a dit que le crime ne paie pas? Certainement pas Augusto Pinochet qui reste chef, jusqu'en 1998, de l'armée de terre de son pays malgré un retour en force de la démocratie au Chili. Ni Alfredo Stroessner, le dictateur des dictateurs latino-américains qui régna sur l'exsangue Paraguay de 1954 à 1989, année où il s'exila au Brésil voisin.

Dans ce même pays vit paisiblement Luis Garcia Meza. Il est vrai que l'ex-caudillo bolivien risque d'être extradé dans les prochains jours.

Longue est la liste des généraux costumés ayant perdu le pouvoir mais gardé fortune et vie. Une exception: Anastasio Somoza, l'extradictateur du Nicaragua qui conserva la première mais perdit la seconde, abattu dans sa Mercedes en plein centre d'Asuncion, la capitale du Paraguay, en 1980.

Autre exception: l'ex-homme fort du Panama, Manuel Noriega, qui depuis 1989 croupit dans une prison de Miami en espérant retrouver ses dollars blanchis lorsqu'il finira de purger sa peine de 40 ans.

Les dictateurs déçus qui se la coulent douce sont légion. Rappelons-nous que le calendrier des démocratisations d'après-guerre commence vraiment en 1974-75 avec le Portugal, la Grèce et l'Espagne qui échappent presque tous en même temps au destin autoritaire.

La deuxième période se situe pour l'essentiel en Amérique latine et commence au début des années 1980 avec le départ volontaire des militaires qui quittent les palais présidentiels, fatigués dans l'ensemble de gérer une conjoncture économique désastreuse.

Le troisième grand épisode démocratique touche l'Europe de l'Est et l'ex-URSS avec la chute du mur de Berlin en 1989. Le quatrième et dernier se poursuit aujourd'hui dans quelques pays africains et asiatiques.

Le naufrage des dictatures est réel. Mais si démocratie signifie aussi exigence de justice, qui jugera les dictateurs déçus d'hier, d'aujourd'hui et de demain?

Dimanche, la Haute Cour de justice éthiopienne a assigné l'ex-dictateur Mengistu Haile Mariam — réfugié au Zimbabwe du socialiste Robert Mugabe — à comparaître à Addis-Abeba le 13 décembre pour génocide, à défaut de quoi il sera jugé par contumace. Cela me fait une belle jambe, doit se dire celui qui fit régner la terreur de 1974 à 1991 dans un pays souvent frappé par la faim.

En cette ère de transition, l'effondrement des régimes dictatoriaux tant à l'Est qu'au Sud s'affirme dans un contexte d'excessif désarroi économique. La démocratie balbutiante est donc sous la tente d'oxygène surveillée tour à tour par le Dr Jekyll et Mr. Hyde.

Qui plus est, la démocratisation sur le modèle occidental a ceci de pervers: elle donne l'illusion aux peuples déshérités qu'avec elle suivra nécessairement une consommation à l'occidentale. Dangereuse confusion des sens.

La morale de l'histoire? Le politologue italo-américain Giovanni Sartori nous la donne-t-il lorsqu'il écrit sardoniquement que la démocratie est le nom pompeux de quelque chose qui n'existe pas? Peut-être, mais les bouffons en exil doré aimeraient bien que cela soit vrai.

CULTURE

Miséricorde, ou les folles de Dieu
PAGE B 10



LE MONDE

Une affaire de mœurs fait tomber le gouvernement irlandais
PAGE A 8



MONTREAL

Julie Payette, les pieds sur Terre
PAGE A 3



PHOTO JACQUES NADEAU

IL EST ARRIVÉ avec sa fraîcheur, son arôme léger et sa robe rouge ou blanche. Le beaujolais nouveau a envahi aujourd'hui les quelque 342 succursales de la Société des alcools du Québec à travers la province. Le «vino novello» a également fait son entrée après que le transport par bateau fut ralenti par un ouragan. Depuis 1975, les vins nouveaux font courir les Québécois. L'an dernier, 90 % des stocks s'étaient envolés en douze heures!

«Le Québec n'a pas de premier ministre» Johnson accuse Parizeau de détourner les fonds publics en faveur du séparatisme

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Les Québécois «n'ont pas de premier ministre», accuse le chef de l'opposition, Daniel Johnson. «Ils ont un militant séparatiste à la tête du gouvernement», affirme-t-il.

Dans un bilan peu flatteur des premières semaines au pouvoir du gouvernement Parizeau, M. Johnson soutient que toutes les actions du gouvernement «visent à faire avancer l'idéologie séparatiste».

Selon lui, M. Parizeau «détourne le mandat» qu'il a reçu des urnes le 12 septembre. M. Johnson accuse le gouvernement de consacrer «l'argent des contribuables québécois à un projet partisan d'un parti politique».

En outre, le chef libéral soutient que «des ministres se promènent sur le terrain et disent à des groupes de pression, à des municipalités ou des commissions scolaires que si elles ont quelque chose à demander, qu'elles le demandent avant le référendum».

Il ajoute que ces ministres posent comme condition à

toute aide «un appui au camp du OUI».

M. Johnson a cité quelques exemples pour étayer son propos:

■ le Collège militaire de Saint-Jean, pour lequel Québec préconise une solution «compatible avec le statut du Québec comme pays séparé», c'est-à-dire un collège pour l'armée du Québec devenu souverain. «C'est la seule façon dont je comprends que le gouvernement veuille

VOIR PAGE A 12: JOHNSON

Du «Kraft Dinner» pour Axworthy

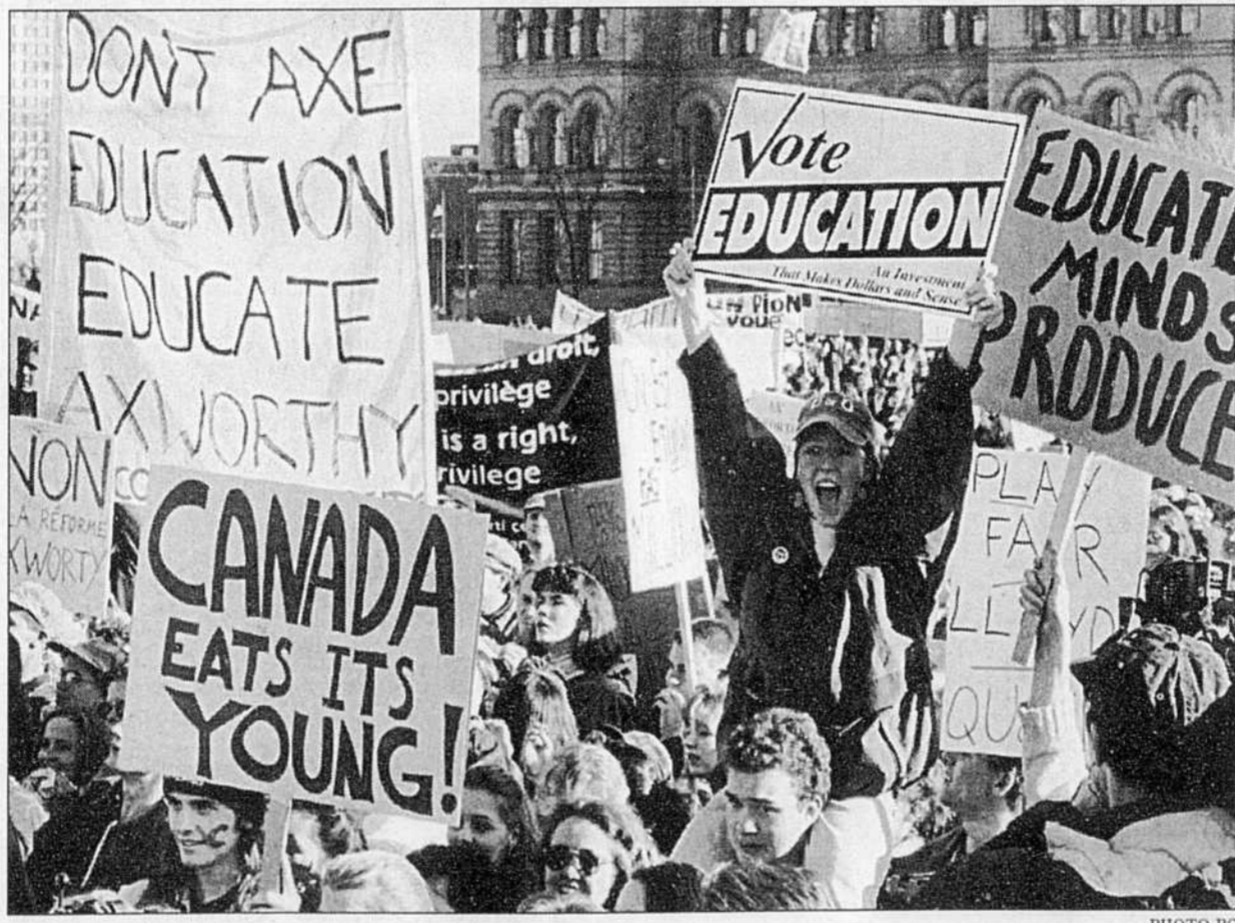


PHOTO PC

DES MILLIERS d'étudiants des niveaux collégial et universitaire du Québec et de l'Ontario ont pris d'assaut hier la colline parlementaire à Ottawa. Ces manifestants colériques et frondeurs ont protesté contre le projet de réforme des programmes sociaux du ministre des Ressources humaines, Lloyd Axworthy. Ce dernier, qui a tenté de s'adresser aux étudiants, a été la cible d'œufs, de fruits et de macaronis. Pas désarçonné pour autant, le ministre Axworthy a invité les protestataires à faire valoir leur point de vue à la table de discussion. Voir nos informations en page A 7.

«Je fais de la politique artisanale»

Les commissaires scolaires ont-ils des pouvoirs ou ne sont-ils que des coupeurs de rubans?

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

«**J**e fais de la politique artisanale», lance Madeleine Benoit Gougeon, commissaire à la commission scolaire Sainte-Croix.

Sans grande machine électorale, Mme Gougeon affirme qu'un commissaire scolaire a du pouvoir seulement s'il agit et s'il est présent dans son quartier.

À quatre jours des élections scolaires de dimanche, qui se tiendront à la grandeur du Québec, le rôle du commissaire d'école demeure étonnamment méconnu.

Pourtant, plusieurs spécialistes font valoir qu'un commissaire d'école dispose de pouvoirs étendus, dont il peut se servir pour influencer le cours des choses.

Mais ce pouvoir est également lié à la perception qu'en a la population. «Si la population

sent qu'à la commission scolaire on prend de vraies décisions, elle va s'adresser aux commissaires», explique Guy Beaudin, de la Fédération des commissions scolaires du Québec. Si elle pense que le ministre de l'Éducation est seul à décider, elle s'adressera là où elle voit le vrai pouvoir...

Diane de Courcy va encore plus loin. Présidente du MEMO, qui espère prendre le pouvoir à la Commission des écoles catholiques de Montréal dimanche soir, elle affirme que pendant 20 ans le commissaire d'école a trop souvent été confiné au rôle de «coupeur de rubans, qui assiste deux fois par mois à un conseil d'administration, dit-elle. Ce n'est pas étranger au fait que le public connaît mal son rôle. Un commissaire devrait être un intervenant, un animateur social».

VOIR PAGE A 12: COMMISSAIRES

Une campagne référendaire «swingnante»

Dan Bigras a écrit l'hymne du camp du OUI

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

C'est tambour battant que les partisans du OUI s'engageront bientôt en campagne référendaire puisque leur chanson est déjà écrite. Son auteur-compositeur, le populaire Dan Bigras, en a remis la cassette au Parti québécois qui attend le coup d'envoi de la campagne pour la faire résonner dans tous les rassemblements.

Rencontré à Paris, où il tient l'affiche pendant deux semaines au Sentier des Halles, une petite salle d'une centaine de places, Dan Bigras a expliqué au *Devoir* que la commande lui avait été faite par Lisette Lapointe elle-même, l'épouse du premier ministre Jacques Parizeau.

«Elle est venue me demander d'écrire l'hymne référendaire. Je lui ai dit que je ne composais pas de chansons politiques, mais seulement des chansons d'amour

VOIR PAGE A 12: CAMPAGNE

Pollution agricole

Québec doit serrer la vis

Les normes proposées «ne sont qu'une étape», estiment les milieux de la santé

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

Les milieux québécois de la santé estiment que le projet de règlement sur la réduction de la pollution agricole doit être renforcé de façon substantielle si Québec veut véritablement protéger la santé publique.

Plus précisément, les responsables régionaux de la santé environnementale estiment que les normes proposées «ne sont qu'une étape dans la réduction de la pollution agricole». À leur avis, le plan gouvernemental doit déborder la gestion des fumiers et des engrais pour englober la gestion des nappes d'eau souterraines, menacées par les virus et les pesticides, ainsi que toutes les agressions de l'agriculture sur les milieux naturels et les cours d'eau.

C'est ce qu'a déclaré hier au *Devoir* le président du Comité de santé environnementale du Québec, le Dr

VOIR PAGE A 12: POLLUTION

CULTURE

Salon du livre de Montréal: que la fête commence

PAGE B 10

INDEX MÉTÉO

- AgendaB8
- Avis publicsB6
- ClasséesB5
- CultureB10
- ÉconomiqueB2
- ÉditorialA10
- Le mondeA8
- Mots croisésB6
- Les sportsB5



Montréal
Ensoleillé.
Max: 12

Québec
Ensoleillé.
Max: 10

Détails en B 5

LE DEVOIR

CULTURE

Des prières de papier

Pour commémorer la journée mondiale du sida et un jour sans art le 1er décembre prochain, et pour ne pas oublier les artistes décédés du sida comme ceux et celles qui en sont frappés, le Musée des beaux-arts de l'Ontario organise, en collaboration avec le Aids Committee of Toronto (ACT) un projet annuel intitulé, *Prières de papier* (*Paper prayers*) inspiré d'une tradition japonaise qui veut que l'on offre aux malades des bandes de papier peintes comme des prières aux propriétés curatives. Le projet collectif comprend des milliers d'œuvres de papier qui seront exposées dans une des galeries du Musée et qui sont autant créées par des artistes professionnels que par des amateurs, et auxquelles se greffent les communautés gaies et lesbiennes, les groupes scolaires et le public. Les 14 et 18 décembre, le public sera invité à prendre une des prières en papier et à apporter une contribution financière de son choix à l'organisme torontois From All Walks of Life pour l'aider dans ses recherches sur le sida et les soins apportés aux malades. Ceux et celles qui veulent participer au projet ont jusqu'au 30 novembre — date de tombée — pour réaliser des pièces bidimensionnelles (on peut en envoyer jusqu'à 12) que ce soit des peintures, collages, photos, sur des bandes de papier de 4 sur 12. Les pièces ne doivent pas être signées et le nom doit être inscrit sur l'enveloppe ou le paquet que l'on enverra à l'adresse suivante: Jim Shedden, Art Gallery of Ontario, 317, Dundas Street West, Toronto, Ontario, M5T 1G4. Pour plus d'information: (416) 979-6660 ext. 272 ou 452.

L'Artothèque de Montréal
L'Artothèque de Montréal est une activité de la Fondation des arts et Métiers d'art du Québec qui, en collaboration avec la Fondation Don des Arts propose au public un vaste choix d'œuvres d'art originales à louer au coût de 1,50 \$ par mois par œuvre et de 4 \$ pour les corporations qui peuvent louer un maximum de 30 œuvres (5 œuvres pour les particuliers). La durée de l'emprunt varie de 6 à 18 mois et les heures de rendez-vous se font les mercredis en appelant au (514) 525-4878. Les revenus qui proviennent de ces locations, servent à financer la mission de la Fondation qui veut venir en aide aux artistes démunis, toutes catégories, à l'âge de la retraite. Artothèque: 5520, rue Chabot, porte 306, Montréal, H2H 1Z3.

Nomination à la Centrale
Danièle Racine, qui occupait dernièrement le poste de responsable des communications à Dazibao, a repris des fonctions parallèles à la galerie La Centrale comme coordonnatrice aux communications. Danièle Racine a travaillé dans le milieu cultu-

ARTS VISUELS



MARIE-MICHÈLE CRON

rel depuis plus de huit ans, en tant que communicatrice et productrice. Diplômée en journalisme — elle était à la pège au journal *Voir* de 1987 à 1989 — elle a conçu et coordonné plusieurs projets vidéo et multimédia pour Zone Productions, de 1989 à 1993. On se rappellera les expositions *Album Magnétique* présentée en 1989 à la Maison de la culture Frontenac et *A Mille Lieux*, événement produit dans le cadre du 350e anniversaire de Montréal en 1992. Danièle Racine termine actuellement une maîtrise en sociologie de la culture à l'Université de Montréal.

Des ateliers vidéo à Axe Néo-7

La vidéaste et monteuse Laura Lafave dirigera l'atelier vidéo qui sera donné le samedi 26 et dimanche 27 novembre prochains à Axe Néo-7, à Hull, dans le cadre d'un atelier vidéo suivi de celui que le RCAAQ avait offert l'an dernier aux artistes portant sur la constitution de leurs dossiers. Cette fois-ci l'atelier vidéo permettra de se familiariser avec ce médium et ses voies de support documentaire. Au cours de cet atelier, on vous montrera les multiples possibilités de techniques de tournage, d'éclairage, de prise de son alors que l'on y établira les structures du pré-montage, les caractéristiques du storyboard et un survol des moyens plus sophistiqués du montage. L'approche de Laura Lafave sera à la fois théorique et pratique. Le premier jour sera consacré entre autres à la réalisation d'une bande d'environ trois minutes par des groupes de cinq personnes que l'on analysera le lendemain à compter de 10h. Le dimanche après-midi, Jacques Doyon, agent aux arts visuels du Conseil des arts du Canada, viendra commenter divers documents vidéographiques soumis aux jurys du Conseil des arts et analyser cette nouvelle forme de documentation qui détermine l'appréciation d'un projet. Suivra l'artiste Jean-Yves Vigneau qui présentera une ou plusieurs de ses bandes.

Les frais d'inscriptions sont de 25 \$ pour les membres et de 30 \$ pour les autres. Informations auprès du RCAAQ, 3995, rue Berri, bureau 100, Montréal, H2L 4H2, tel: (514) 842-3984. Axe Néo-7, 205, rue Montcalm, Hull, tél: (819) 771-2122.

Stratford fait des sous

PRESSE CANADIENNE

Même si le Festival de Stratford a offert cette année moins de représentations que par le passé, il a tout de même réussi à attirer un plus grand nombre de spectateurs, récoltant pour la première fois pas moins de 17 millions \$ dans ses coffres. La saison 1994, étalée sur six mois, a donné lieu à 10 productions et 498 représentations dans trois différents théâtres, et a rappor-

té des revenus bruts de 17,3 millions \$. Ce succès est d'autant plus remarquable qu'il y a eu cette année 23 représentations de moins qu'en 1993. Par contre, on a noté une plus grande affluente aux guichets: 18 253 spectateurs de plus cette année pour un total de 466 091.

La pièce qui a fonctionné le mieux a été *The Pirates of Penzance*, qui a rapporté près de 4,8 millions \$, suivie de *Cyrano de Bergerac*, avec près de 3 millions \$.

CONCERTS CLASSIQUES

Pour en finir avec la morosité

BIENNALE DU NEM: FRANCO DONATONI

F. Donatoni: *Mari, Hot, Scagliò, The Heart's Eye, Flag, Het, Ali, An Angel Within My Heart, Lem, Tema; Jean-Marc Singier: Blocs en vrac de brique et de broc; Pietro Borradori: Opus Alexandrinum. Nouvel Ensemble Moderne; Daniel Gauthier, saxophone; Alain Trudel, trombone; Julien Grégoire, marimba; James Darling, violoncelle; Pauline Vaillancourt, soprano. dir. Lorraine Vaillancourt*

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Difficile de faire en si peu d'espace un compte rendu de tout ce qui s'est passé lors des deux dernières soirées de cette biennale. Il faut admettre que, contrairement à ce que nous aurions pu craindre, la musique de Donatoni n'a jamais paru ennuyeuse. Parfois moins forte ou réussie, comme c'est généralement le cas des pièces pour soliste, souvent intrigante et séduisante, et par moment miraculeuse, comme dans le cas de *Spiri, Hot et Tema*. Lors des conversations avant concert, nous avons découvert un compositeur qui est toujours prêt à parler en image, un peu zen, mais dont la profondeur de réflexion, surtout au niveau du faire de la musique, est décapante face à trop de préjugés qui ont encore cours.

Nous avons entendu mardi une pièce de Singier (tous les autres compositeurs au programme furent élèves du maestro) d'une drôlerie fort à propos pour détendre l'atmosphère. La pièce pour marimba seul (*Mari*) et celle pour trombone seul (*Scagliò*) peuvent être considérées comme mineures. Encore une fois, les gestes utilisés par Donatoni sont déjà usés et l'utilisation de sourdines ralentit trop le déroulement pour pouvoir soutenir l'attention.

Hot a cependant remporté la palme. Que d'énergie, d'originalité et d'indépendance ici! Pendant 15 minutes, le public assiste, sidéré, à une sorte de jam session organisée qui se termine en un paroxysme comme on en entend guère. Ce qui fit paraître le quatuor à cordes *The Heart's Eye* un peu mièvre et *Flag* moins électrisant. Mais on a bien saisi ce côté artisan du compositeur, empruntant des matériaux ici à Schoenberg, ici à Stravinski et à tant d'autres. Il y a des œuvres moins «fortes», mais fort peu d'ennui.

Hier, s'il n'y avait plus de réelle surprise, il y avait encore des découvertes. Nous retiendrons spécialement *Het*, pour flûte, clarinette basse et piano avec ses dialogues incisifs et encore l'imagination de l'artisan qui sait captiver en racontant son histoire. Le solo d'alto *Ali* a fait grande impression; il s'agit ici d'une exploration de l'instrument dans laquelle Brian Bacon a su convaincre que l'alto sait ne pas être terne. *Angel within my heart*, tout court qu'il soit, fut bien chanté et joué; *Lem*, même si, comme tous les autres morceaux pour solistes, aurait demandé une implication plus personnelle de René Gosselin, ne laisse pas indifférent. *Tema* restera pour nous dans le palmarès de cette biennale. Malgré les imprécisions d'attaque des vents et les quelques difficultés des cors, la construction de cette œuvre fait mentir ceux qui penseraient que Donatoni ne compose que par sections successives. C'est d'ailleurs ce qui ressort de ces trois jours avec le maestro. En apprivoisant sa production, on y voit une qualité constante dans le travail, ce qui fait que sa musique n'est jamais ennuyeuse et qui lui permet, quand passe l'état de grâce, de réaliser des prodiges. Donatoni pose en effet la question à savoir ce qui fait la musique; et ses réponses sont à son image: saines, vivantes et captivantes, traitant l'émotion si hautement prise en compte sous-produit de la musique plutôt que préalable.

Merci à Lorraine Vaillancourt de nous avoir permis de mieux comprendre le travail de cet homme. Dans la morosité où se trouve une partie de la musique d'aujourd'hui et alors qu'elle tend parfois à tourner à vide, de telles rencontres sont une véritable fenêtre ouverte vers un imaginaire autre, vers un devenir encore plus riche. Bravo au Nem pour toutes ces prestations. Et merci à Donatoni pour *Spiri, Hot et Tema*.

TÉLÉVISION

Monique Miller et Marina Orsini, dans *Miséricorde*.Folles de Dieu
Miséricorde lève le voile sur une portion d'histoire que les moins de trente ans ont à peine connuePAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Nous sommes en 1967. Des milliers de jeunes s'apprentent à aller passer l'été à Terre des Hommes. Tous les orchestres de toutes les salles de danse de la province chantent *All you need is love*. Les jupes raccourcissent, les jeunes s'émancipent. C'est à ce moment que Marie, la plus belle et la plus intelligente des sept enfants Veilleux, décide de prendre la route du couvent. Son père a beau hurler, sa mère pleurer, le choix de Marie est sans appel. Dans un jeu naturel — et que, contrairement à son rôle dans *Shehweh*, elle ne force pas du tout — Marina Orsini, incarnant, dans la minisérie *Miséricorde* qui débute ce soir à Télévision Quatre saisons (TQS), une jeune religieuse habitée par la foi et la grâce. Elle ne tarde pas à se heurter à la cruauté des religieuses supérieures et aux incongruités de la fameuse règle, au nom de laquelle tous les sacrifices sont exigés. «Mais ce n'est pas un *Boys of St. Vincent* que nous avons écrit», prévient Réjean Tremblay, cocauteur de la série avec Fabienne Larouche.

L'on a un peu de mal à comprendre les raisons qui poussent Marie à consacrer sa vie à Jésus, sinon qu'elle a soif d'absolu, qu'elle est très liée avec sa sœur Anne, une religieuse enseignante, et qu'elle n'a pas apprécié, plusieurs années auparavant, que le curé du village ouvre subitement sa robe de chambre devant elle, pour lui montrer son sexe. Se peut-il que ce seul incident ait suffi pour pousser Marie au couvent? Son choix n'apparaît jamais inévitable au téléspectateur. Ceci dit, une fois que l'on accepte l'entrée au couvent de Marie, il est facile de se laisser gagner par l'atmosphère. Jean Beaudin sait ce qu'il fait.

Pour les auteurs (qui ont signé *Scoop, Lance et compte*), la vie au couvent est un changement de rythme. Pas question de compenser les passages plus faibles par une séquence coup de poing et une musique de thriller. Ici, les chansons servent de références pour situer les époques. Dans la première partie, les Beatles, dans la seconde, Charlebois.

Nous sommes dans un monde où les hommes sont peu présents et, sauf le père de Marie, plutôt lâches, du moins dans la partie présentée ce soir (à 20h). Le curé est un pauvre type et le prêtre du couvent des Caroliennes préfère refiler les sales jobs à sœur Cécile, la supérieure du couvent.

Sœur Cécile, Monique Miller, est la «méchante». C'est elle qui confisque le disque de *Rubbersoul* de Marie — qu'elle jettera dans la fournaise (enfer, enfer, le symbole est gros comme une maison) avec un plaisir sadique et c'est elle qui cachera à Marie que son père est malade. Habitée à souffrir et surtout à faire souffrir, sœur Cécile se sent menacée par la joie qui habite Marie. C'est louche.

«Que la grâce divine continue de guider nos supérieurs», implore-t-elle pourtant au début de l'émission, qui s'ouvre sur des centaines de religieuses en prière. Si vous avez connu ce monde, *Miséricorde* vous rappellera des souvenirs. Si vous ne l'avez pas connu, vous tomberez des nues en vous demandant de quelle secte il s'agit.

Pour TQS, la présentation de *Miséricorde* est un événement de grande importance, encore davantage depuis que le conflit dans le hockey prive le réseau d'une de ses principales sources de revenus. Il espère donc attirer un nombre décent de téléspectateurs et faire ainsi savoir au public qu'il peut mettre à l'affiche de la bonne télévision.

Marina Orsini fait d'ailleurs concurrence ce soir à... Marina Orsini. La Société Radio-Canada présente en reprise, à la même heure, *Les Filles de Caleb* qui, sans attirer les célèbres trois millions d'années, atteint le million régulièrement. En «pitonnant» du côté de TQS, les téléphiles renoueront avec une époque moins loin de nous que les *Filles de Caleb* mais aussi moins portée à l'écran.

Les journalistes n'ont pas vu la seconde et dernière partie de la série — qui fait un peu plus de quatre heures et a coûté près de 4 millions \$ — mais il est clair que sœur Marie et sa compagne, sœur Edith (Nathalie Mallette) seront bientôt tourmentées par les absurdités grandissantes de la vie au couvent.

Salon du livre de Montréal

Que la fête commence!

LE DEVOIR

Le Salon du livre de Montréal ouvre ses portes aujourd'hui, à la Place Bonaventure.

Vers 18h, le ministre de la Culture Marie Malavoy, le président du Salon du livre, M. Marcel Couture, la directrice générale Francine Bois, le président d'honneur Jean-Claude Germain, le Camelot Sylvain-Hervé et le «grand lecteur» Pierre Chagnon donneront en effet le coup d'envoi à la plus importante manifestation de l'année dans le monde de l'édition.

Le maire de Montréal Pierre Bourque a aussi confirmé sa présence.

Pour sa 17e édition, le Salon du livre de Montréal a pris du volume. On y trouvera cette année plus de 600 stands, comparativement à 540 en 1993.

L'année dernière, le Salon de Montréal avait accueilli plus de 111 000 visiteurs. Les organisateurs s'attendent à une foule encore plus importante cette année.

Les écrivains Francine D'Amour et Paul Ohl, de même que l'illustratrice Hélène Desputeaux, invités d'honneur du Salon du livre de Montréal,

seront présents à l'ouverture. Jean Lacouture, Guy Sorman, Charles Juliet et John Saul, les autres invités d'honneur, viendront se joindre un peu plus tard à la grande fête du livre.

Sitôt les cérémonies d'ouverture terminées, le ministre de l'Éducation Jean Garon procédera à la remise des Prix du ministre. M. Garon en profitera par ailleurs pour rendre publiques deux études sur les habitudes de lecture des élèves du Québec. Ces études, semble-t-il, pourraient bien ébranler certaines idées reçues.

Le Salon du livre de Montréal n'ouvrira officiellement ses portes qu'à 17h. Mais dès 6h04 ce matin, les mordus pourront en goûter l'ambiance. Car l'équipe de *CBF Bonjour* s'est installée Place Bonaventure, pour y diffuser son émission.

Vendredi soir, le Salon du livre de Montréal propose à ses visiteurs une singulière activité d'animation. L'événement a pour nom «Je veille au Salon». Dès 22h, les stands seront fermés pour faire place à une fête intimiste au cours de laquelle le président d'honneur du Salon, Jean-Claude Germain, recevra des auteurs, poètes et comédiens ainsi que des musiciens.

THÉÂTRE JEUNESSE

La soupe était trop froide

GASPASHOW

Une création signée Richard Aubé, Benoît Auger, Denis St-Onge et Lina Vachon. Mise en scène, Richard Aubé. Avec Benoît Auger, Denis St-Onge, Fabrice Tremblay et Lina Vachon. Une production du Théâtre de l'Aubergine présenté à la Maison Théâtre, les samedi et dimanche à 15h jusqu'au 20 novembre. Public visé: les 6 à 12 ans. Durée: 60 minutes.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Dans la salle par moment, c'était presque le délire. Chaque fois que les comédiens se transformaient en jongleurs ou en musiciens, les enfants en redemandaient. Ils avaient bien raison d'ailleurs puisque c'est sans doute là l'aspect le plus intéressant de ce *Gaspashow* présenté par le Théâtre de l'Aubergine, une troupe qui depuis 20 ans déjà propose des spectacles issus de la fusion des techniques du cirque, du théâtre et de la musique. Pour ce qui est du reste...

Pourtant, le canevas de la pièce laissait entrevoir des choses particulièrement substantielles. *Gaspashow* se déroule dans une société aux allures totalitaires; toutes les activités y sont réglementées dans les moindres détails par une sorte de police militaire. Le travail, l'emploi du temps des citoyens, leur productivité, tout est contrôlé au point qu'on ne tolère aucune exception. Comble de l'intolérance et de l'autoritarisme, il est même strictement interdit de s'amuser. Évidemment, une révolte se prépare et la nuit venue...

Voilà une histoire qui promet. Une belle occasion pour les enfants de vivre une révolte plus que légitime à laquelle ils peuvent, en plus, facilement s'identifier. Le concept était brillant. La réalisation, la mise en forme, beaucoup moins.

Ce n'est pas tant la grosseur des ficelles avec lesquelles on noue tout cela qui est en cause mais bien plutôt l'articulation du spectacle. On le sait, quand on joue pour des enfants, certaines compagnies — pas toutes heureusement — choisissent de grossir les situations pour les faire mieux saisir aux jeunes spectateurs; ce n'est pas cette façon de penser que je mets en cause. Ce qu'il faut reprocher au Théâtre de l'Aubergine tient au fait que le «contenant» étant si bien placé — la situation de départ, le dispositif scénique, les éclairages et les costumes — c'est tout simplement le «contenu» qui fait défaut à *Gaspashow*. Même si l'Aubergine s'est donné pour mission «d'explorer les multiples facettes de l'expression non verbale, du langage corporel et musical» et si les onomatopées, les gestes, les mimiques et la musique tentent de nous entraîner à eux seuls dans l'intrigue, on n'y réussit pas vraiment.

Bien sûr, c'est amusant comme tout lorsque les comédiens se mettent à jongler avec des quilles ou des assiettes ou même à jouer du trombone à coulisse. Surtout qu'ils excellent à ce petit jeu. Mais cela l'est beaucoup moins lorsqu'ils s'apostrophent les uns les autres à l'aide d'un langage boursofflé de borborngymes divers à peine digne d'un enfant de 18 mois. Et surtout, cela ne réussit pas à cacher la platitude des échanges entre les personnages. À une seule exception près — la scène des deux vieillards à la toute fin, dans laquelle on sent percer un début de communication, fut-elle non verbale — les personnages de *Gaspashow* ne parviennent pas à nous faire croire à leur existence, encore moins au fait qu'ils puissent exprimer des sentiments.

Entre vous et moi, qu'on s'inspire des techniques du cirque, de la plongée sous-marine ou du vol à voile, c'est un problème grave quand on fait du théâtre.

BRAS DE PLOMB
Spectacle solo de Paul-André Fortier

Scénographie de Betty Goodwin
Lumière Jean Philippe Trépanier
Musique originale Gaëtan Leboeuf
Costumes Carmen Alle et Denis Lavole
d'après l'idée originale de Betty Goodwin
Assistant-scénographe Réal Benoit

16-19 novembre 20h complet le 16

L'AGORA DE LA DANSE
806, CHEVRIER EST METRO SHEERBROOK
525-1500
BANQUE LAURINTIENNE ADMISSION 790-1248